

DES CAHIERS D'ACTIVITES « CASE DES TOUT-PETITS » : UN DEFI POUR L'AMELIORATION DE LA QUALITE DES APPRENTISSAGES

Historique :

La proposition d'équipement des structures de prise en charge des tout-petits en cahiers d'activités spécifiques s'est fait sentir lors d'un séminaire-partage en juillet 2001 ; les expérimentateurs du matériel éducatif Nathan demandaient à la cellule technique de pallier le manque de support-papier pour les élèves. La cellule technique du Ministère de la Petite Enfance de l'époque a été particulièrement sensible à cette demande, plus encore, elle l'avait pressentie. Une équipe d'auteurs sénégalais et français a été mise en place et validée par les autorités compétentes. Parallèlement des séances de travail ont été organisées successivement à Paris et au Sénégal et ont regroupé la cellule technique, les auteurs, les autorités et les experts éditoriaux pour identifier les contenus, concevoir, valider et réajuster l'ensemble des tableaux de référence et la maquette à mettre en œuvre. Le processus a duré un peu plus d'une année.

Évidemment, le travail se complexifie du fait de l'apprentissage de deux langues quasi simultanées, la langue nationale et le français sachant qu'au cœur des activités de l'école maternelle, l'apprentissage du langage est primordial.

De ce point de vue, les instructions officielles du Sénégal sont claires : si la petite section met en place la langue nationale, la moyenne section introduit déjà le plus possible la langue française. Quant à la grande section de maternelle, elle est censée s'effectuer uniquement en français. Heureusement, la petite enfance reste un moment privilégié pour les premiers contacts avec les langues étrangères. Nombreux sont les cas où, en France par exemple, un enfant élevé par des parents n'ayant pas comme langue maternelle le français se retrouve rapidement trilingue ou bilingue si les apprentissages se font très tôt. Plus l'enfant est jeune, plus son oreille peut apprivoiser d'autres sonorités ce qui lui permet d'accéder très rapidement à la compréhension tant globale que finalisée d'une langue étrangère. Pour ce faire, on va mettre en place des activités, par exemple : mémoriser des énoncés simples, des petits dialogues, des chansons, des comptines... dans lesquels on choisira les structures que l'on veut mettre en place (voir cahier de langage) et c'est ce va-et-vient entre les situations de compréhension globale et de situations finalisées qui va permettre à l'enfant de se familiariser et d'installer progressivement son accès à la diversité des langues.

Tout cela est à considérer avec l'incontournable réalité de ce qu'est l'enfant : il est en train de construire sa propre langue maternelle donc il n'est pas question soit de l'immerger dans le français soit d'avoir recours à la traduction systématique langue maternelle/français puisque justement elles ne sont pas identiques. Il ne faut donc pas s'interdire d'avoir recours à la langue maternelle pour faciliter la compréhension de diverses situations auxquelles on l'expose et de développer petit à petit la compréhension de la langue française. Il ne faut pas se voiler la face : plus les compétences en français de l'enfant sortant de grandes sections seront conséquentes, plus les apprentissages du CI lui seront facilités.